

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margharit Harit ve Şişli — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Kahrman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les manœuvres de fonctionnaires de l'état civil au Hatay continuent

Antalya, 19 (Du Tan). — Les manœuvres de fonctionnaires coloniaux dans les questions d'état civil continuent. Les pièces d'identité que l'on délivre aux Turcs du Hatay portent en guise d'indication de nationalité, la mention « musulman-sunnite ». On voit même des pièces qui sont encore revêtues du cachet syrien. Par contre les pièces délivrées aux autres parties de la population portent l'indication de la nationalité et non de la religion, par exemple « Arménien », « Alaouite », etc.

Le but évident de ces manœuvres est de faciliter la confusion entre Turcs et Arabes, alors que l'art. 10 du Statut du Hatay admet le principe que les Turcs et les Arabes doivent constituer des communautés distinctes et désigner des députés différents.

Un certain Abdülhamit enregistré à

Alep où il a toujours résidé a été inscrit sans la moindre difficulté et sans aucune enquête préalable, en moins d'une heure, dans le registre de l'état civil du Hatay. Ainsi qu'on l'a établi ultérieurement, cette personne a été envoyée d'Alep en vue de lui confier les fonctions de directeur du « nahiye » d'Aktepe.

Un certain Antoine Rusye (?) Grec catholique, qui n'était pas inscrit aux registres de l'état civil du Hatay, y a été enregistré toujours sans la moindre difficulté et sans la moindre enquête préalable.

Kirikhan, 19. — Ordre a été donné au directeur du « nahiye » et aux préposés à l'état civil de la zone d'Aktepe, de susciter le plus possible de difficultés pour leur enregistrement aux adversaires du brigand Koteho et à ses gens.

Le décret-loi sur le transfert de la Bourse à Ankara

Ankara, 19. — (Du correspondant du Tan). — Le décret concernant le transfert à Ankara de la Bourse des Changes et Valeurs d'Istanbul est entré en application aujourd'hui. En voici le texte :

Art. 1. — Il a été décidé, en vertu de l'art. 2 de la loi 1447, de créer à Ankara à partir du 1er avril 1938 une Bourse des Changes et Valeurs.

Art. 2. — Toujours en vertu de la même loi, art. 55, il a été décidé de fermer pour 3 ans la Bourse des Changes et Valeurs d'Istanbul.

Art. 3. — Les 18 agents de Change inscrits en qualité de membres essentiels de la Bourse des Changes et Valeurs d'Istanbul pourront travailler en la même qualité à la Bourse d'Ankara.

L'agitation en Palestine

Une grave rencontre en basse-Galilée

Le Caire, 19. — On signale une grave rencontre qui a eu lieu en basse-Galilée entre les troupes britanniques et les bandes arabes. Ces dernières auraient attaqué, avec des effectifs importants, un poste anglais à l'Est de Caïffa près de Bal el Cheik. Le nombre des morts serait, de part et d'autre, d'une dizaine. Une colonne motorisée appuyée par des avions a été lancée à la poursuite des rebelles.

Deux Arabes ont été condamnés à mort par les Cours martiales britanniques. L'un d'entre eux avait été capturé, blessé, au cours d'un combat avec la police.

La musique turque à la Radio italienne

Au cours de l'émission habituelle de musique turque de la Radio italienne Mlle Augusta Quaranta (soprano) chantera une romance de A. Kadri ainsi que la romance d'Ali Riza « Bilur Pinar ».

France et Italie

Rome, 20. A. A. — L'accueil fait en France aux soldats italiens qui, pris dans la tourmente, s'engageront au-delà de la frontière est vivement apprécié par les autorités militaires et les journaux qui soulignent la camaraderie qui a existé de tout temps entre les deux armées.

En marge des fouilles d'Aphrodisie

Un hommage italien à l'effort de la Turquie en matière d'archéologie

Le Prof. Giulio Jacopi, chef de la Mission archéologique italienne en Anatolie, a fait ces jours derniers, à Rome, l'initiative des « Stanze del Libro », une conférence illustrée par de nombreuses projections sur les récentes découvertes des fouilles d'Aphrodisie, qu'il a dirigées, de savants, de critiques, assistait à la conférence. On a particulièrement remarqué la présence du Conseiller de l'Ambassade de Turquie, qui représentait l'ambassadeur de Turquie.

Voici en quels termes, dans le Giornale d'Italia, l'éminent critique, Prof. Alessandro Bacciani, rend compte de la Conférence :

« Miracle de la résurrection turque : La Turquie Nouvelle n'entend se laisser dépasser par aucun des autres pays de la Méditerranée dans l'œuvre qui consiste à réveiller du sommeil et du mystère les vestiges des civilisations anatoliennes millénaires qui se sont succédés sur son sol.

Le gouvernement éclairé de Kemal Atatürk qui, dans un laps de peu d'années, a donné d'excellentes preuves de ses capacités et s'est porté à l'avant-garde du progrès dans la Proche Orient, sait que les recherches de ce genre ne sont pas simplement l'affaire des archéologues, mais équivalent pour un peuple au plus enviable blason de noblesse.

La mise en valeur archéologique de la terre turque est en voie d'accomplissement ; elle est l'objet des soins empressés de la République et du ministre de l'Instruction publique M.

Saffet Arikan qui a largement favorisé les fouilles italiennes d'Aphrodisie.

Cette fraternité d'intentions et d'inspirations ne sera pas limitée uniquement au terrain restreint de l'archéologie. Ce n'est pas en vain que la nature a voulu que les deux péninsules — l'Anatolienne et l'Italienne — se tendent les bras l'une à l'autre. Que de fois cela n'est-il pas arrivé, en effet, durant les 30 ou 40 siècles de leur histoire et que de fois cela n'arrivera-t-il pas encore ! »

L'orateur a décrit et illustré ensuite les découvertes. Il a conclu en attribuant à un artiste unique la conception initiale de l'œuvre dans son ensemble, qui a demandé certainement des années de travail (il s'agit de la frise sculptée d'un grand portique de marbre qui entoure la place agora d'Aphrodisie, sur une extension de 200 mètres sur 70). Malheureusement, cet artiste demeure pour nous un fils anonyme du peuple d'Aphrodisie, qui résume en soi une tradition séculaire de finesse, de sensibilité, de vitalité artistique. Toute une école d'artistes a dû travailler sous ses ordres, parmi lesquels étaient représentés des éléments anatoliens, grecs et romains, en cette fusion harmonieuse qui était possible grâce à la paix et à la prospérité de ce temps.

Teruel sous le canon nationaliste par le Nord, l'Est et le Sud

Le bombardement des ouvrages militaires de Barcelone

Ainsi que nous l'avions annoncé hier, les nationaux ont poursuivi mardi leur avance déclenchée la veille dans le secteur au Nord de Teruel. On relève, à ce propos, que la moindre colline est organisée comme un véritable fortin et défendue avec acharnement par les miliciens. On précise que les lignes nationales ne sont plus qu'à 3 km. de la bourgade de Tortajada, sur la rivière Alfambra au Nord de Teruel et sur la route de Montalban. La dernière avance des nationaux a placé les quartiers Nord et Nord-Est de Teruel sous le feu de leurs mitrailleuses. Celui du Sud était déjà dominé par les batteries de la Muela de Teruel.

Des contre-attaques contre les positions ennemies lundi par les nationaux ont été repoussées avec de très lourdes pertes ; deux chars d'assaut « rouges » ont été mis hors d'usage. Le communiqué du ministère de la Guerre de Barcelone affirme toutefois que la cote 1205 aurait été reprise.

L'action de l'aviation est toujours intense. Salamanque revient sur son communiqué de la veille pour annoncer que suivant des informations complémentaires, le nombre des avions abattus durant la journée de lundi a été de 10 au lieu de 5, outre 3 appareils endommagés et qui ont probablement été obligés d'atterrir dans les lignes gouvernementales. Mardi, encore deux avions « rouges » ont été abattus.

Le communiqué du ministère de la Guerre de Barcelone avoue par contre la perte de 2 avions seulement et déclare que 4 auraient été abattus à l'ennemi. Le même communiqué ajoute : « L'aviation « franquiste » continue à bombarder les villes du littoral méditerranéen, notamment au cours de la journée de mardi.

La neutralité de la Suisse

Les Etats scandinaves demandent l'abolition des sanctions

Berne, 20. — Le président Motta a achevé ses conversations avec les hommes politiques au sujet de la démarche que fera le gouvernement auprès de la Société des Nations concernant la neutralité de la Suisse.

Les milieux de la presse déclarent qu'à la suite des pourparlers qui se sont déroulés entre les chancelleries lors de la réunion du 31 courant du comité des vingt-huit, le délégué de la Suède demandera au nom de la Suisse et d'autres petits Etats la suppression de l'article du pacte de la S. D. N. relatif aux sanctions. La Suisse appuiera cette initiative.

La réforme de la S.D.N.

Londres, 19. — Au sujet de la situation de la S.D.N. le Times écrit entre autres que, ayant perdu tout espoir de Ligue universelle, il est vain de penser à la réforme du Covenant. Il faut une autre définition des engagements prévus par la clause concernant les sanctions.

La reconnaissance de l'Empire italien

Un toast de M. Munters

Rome, 20. — Au cours d'un banquet offert hier en son honneur par le comte Ciano, le ministre des Affaires étrangères de Lettonie a salué, dans un toast, le Roi Victor Emmanuel du titre d'Empereur d'Ethiopie. On voit en cela un indice de la reconnaissance de fait de l'Empire par la Lettonie.

M. Stoyadinovitch en Allemagne

Berlin, 20. A. A. — M. Stoyadinovitch est arrivé ce matin à Essen où il visitera les usines Krupp. Dans l'après-midi il partira pour Dusseldorf qu'il quittera le soir à destination de Munich.

Hier, M.M. Stoyadinovitch et Protich ont assisté à une chasse organisée par le général Goring aux environs de Magdebourg ne l'honneur du président du conseil yougoslave. M. Stoyadinovitch a inscrit pour sa part, 9 pièces abattues à son tableau de chasse.

La conférence de Budapest

Vienne, 19. — Au conseil des ministres le chancelier Schuschnigg et le secrétaire d'Etat, M. Schmidt rapportèrent au sujet des résultats de la conférence de Budapest et de diverses questions économiques.

Les Polonais « éloignés » de la frontière soviétique ?

Varsovie, 20. — On est vivement ému ici par les nouvelles suivant lesquelles le gouvernement soviétique aurait ordonné d'éloigner vers l'intérieur les populations de nationalité polonaise vivant dans les parages des frontières. Le journal « Warszawski Dziennik Narodowy » demande au gouvernement de réagir pour défendre plus d'un million de Polonais soumis aux Soviets.

Un vol Italie-Brésil

Rome, 19. — On apprend que trois appareils italiens pilotes respectivement par le colonel Biseo, le major Moscatelli et le lieutenant Bruno Mussolini effectueront prochainement un vol Rome-Dakar-Natal-Rio de Janeiro. Le vol s'effectuera à grand vitesse en utilisant les bases existantes, toute assistance spéciale étant exclue de façon absolue.

La Chine entend poursuivre la guerre

Changhai, 19. — Le « China Press », journal dévoué à la cause du généralissime Chang-Kai-Chek, parle dans son éditorial de la « bataille gigantesque » qui va bientôt commencer entre Chinois et Japonais. Le journal ajoute que la guerre continuera à s'étendre en devenant de jour en jour plus terrible.

Ces publications sont en contradiction avec les récentes déclarations chinoises disant qu'il a été décidé d'abandonner la guerre de masses pour se livrer à la guérilla.

D'autre part on signale, toujours dans les milieux chinois, que dans la région de Hankéou où les travaux de fortification durent depuis cinq ans, 400.000 soldats commandés par Chang-Kai-Chek en personne se trouvent concentrés et que c'est là que les Chinois livreront

L'exode des Juifs de Roumanie

Ils compteraient émigrer en Amérique et en Ethiopie

Bucarest, 20. A. A. — A la suite des mesures envisagées ou déjà prises par le gouvernement contre les Israélites, de nombreux Juifs songent à émigrer en Amérique du Sud, notamment au Brésil, et aussi en Ethiopie. Une délégation des Juifs de Bessarabie présente un mémoire en ce sens au ministre du Brésil à Bucarest. D'autre part, une association juive se forme en vue d'étudier les possibilités d'une émigration en Ethiopie.

Vers la convocation d'un synode œcuménique

D'accord avec le synode de l'Eglise orthodoxe roumaine le ministre des Cultes travaille à un projet de convocation à Bucarest d'un synode œcuménique auquel participeraient les représentants de toutes les Eglises orthodoxes de l'Occident et de l'Orient.

Rome, 20. A. A. — Les milieux informés doutent fort que les autorités italiennes acceptent la demande des Juifs roumains qui désirent s'installer en Ethiopie, car, disent-ils, ce territoire est spécialement réservé aux colons italiens.

Les pourparlers anglo-irlandais n'ont donné aucun résultat concret

Londres, 20. — M. De Valera quitte Londres ce matin après avoir eu hier un dernier entretien avec M. Neville Chamberlain.

Un communiqué officiel constate que la rencontre a permis de procéder à un utile échange de vues et à la classification des points concernant les relations économiques entre les deux pays qu'il reste encore à régler en vue d'aboutir à un accord. Les négociations seront poursuivies des deux côtés jusqu'à l'obtention de résultats concrets permettant aux ministres de reprendre leurs pourparlers.

En ce qui concerne le problème essentiel, celui de l'unification de l'Irlande du Sud et du Nord, l'impression unanime est qu'aucun résultat n'a été obtenu.

Belfast, 20. A. A. — Une proclamation dissolvant le Parlement d'Ulster (Irlande du Nord) a été signée hier par le gouverneur.

Londres, 19. — Le « Daily Mail » fait ressortir que M. De Valera ne se rendit pas à Buckingham palace pour souscrire au registre des visiteurs contrairement à l'usage suivi par les ministres des Dominions séjournant plus de trente six heures à Londres.

Un traité sur la pêche entre l'U.R.S.S. et le Japon

Tokio, 19. — Le gouvernement chargé l'ambassadeur japonais auprès du gouvernement de Moscou d'essayer la conclusion définitive du traité sur la pêche.

Le Prof. Nissen est autorisé à se rendre en Hongrie

Ankara, 19. (Du « Tan »). — Le Prof. Nissen a été appelé au chevet du grand poète hongrois M. Tabis. Comme toutefois l'éminent praticien est professeur à l'Université d'Istanbul l'autorisation du ministère de l'Instruction publique a dû être demandée à ce propos, par l'entremise du ministère des Affaires étrangères. Les autorités compétentes ont été heureuses d'accorder cette autorisation.

Chez M. Hirota

Tokio, 19. — Le ministre Hirota reçut en audience les ambassadeurs allemand et anglais.

Une enquête de l'«Ulus» en France

Que pensez-vous de la question du Hatay ?

Au «Matin»

Pour me conformer à l'usage et accompagné d'un ami, je suis entré dans l'un des grands cafés des boulevards.

Tout près de nous était attablé un soldat. Il trempait une brioche dans son café au lait tout en regardant autour de lui.

Je m'approchai de lui et après avoir réussi à amorcer la conversation je lui posai la même question.

— A vrai dire, me répondit-il, je ne m'en suis pas occupé. En tout cas, je n'ai pas l'intention de faire un voyage, bien peu agréable, en Méditerranée, pour les beaux yeux des Syriens. Je pense avant tout à ma libération du service militaire. Je ne vois pas le moment de quitter l'uniforme. A propos, comment donc s'appelle au juste cet endroit ? Est-il plus important pour nous que le Rhin ?

Je lui demandai son nom.

— J'ai compris, me dit-il avec un sourire intelligent. Quel dommage que je n'aie pas sur moi ma photo ! Vous vous contenterez cette fois-ci de mon nom pour votre enquête. Je m'appelle H. P., du 2^e bataillon de la garnison de Paris.

Me voici maintenant au boulevard Bonne-Nouvelle. Je pénètre au siège de l'administration du journal «Le Matin».

Nous nous entretenons avec M. G., l'un des chefs des ateliers de clichage. Cet excellent ami tout en se déclarant fort satisfait des photos que je lui passe de temps à autre et concernant mon pays, me dit quelques fois :

— Mais pourquoi donc ne nous apportez-vous pas également quelques photos de vos rues étroites et si pittoresques, de vos épiques de quartier ? L'administration les accepterait sans difficulté, vu leur intérêt.

— Au fait, que se passe-t-il ? me demande-t-il. Les journaux d'aujourd'hui avisent que la Turquie demande beaucoup de choses. Qu'en dites-vous ?

— Que voulez-vous que je vous dise ? Telles sont les demandes d'Ankara. Mais quel est votre avis personnel ?

— Il y a, mon cher, un fait accompli : la Turquie a menacé la France. Sans rien ajouter de plus, il m'emmena à l'atelier, devant une carte géographique suspendue au mur. Il me posa cette question qui m'étonna fort :

— Où se trouve cette Antakya dont il est tant question ?

Pendant que je fournissais à cet égard et sur le différend politique qui avait surgi les explications voulues, un ou deux rédacteurs s'approchèrent de nous et suivirent attentivement notre conversation.

Cette scène qui s'est passée ainsi dans un grand journal comme le «Matin» paraît incroyable, sauf pour ceux qui ont bien connu les Français et surtout les journalistes français.

A ceux qui persistent à ne pas le croire je demande :

— Avez-vous oublié que les journalistes venus en notre pays et si bien accueillis ont écrit sur notre compte des choses extraordinaires ? Je ne parle pas naturellement des écrits de ceux qui n'ont pas mis les pieds chez nous.

Je pris congé de mon ami. En descendant les escaliers, l'esprit très préoccupé, quelqu'un me prit par le bras.

C'était M. R. M., de la rédaction du «Matin».

Je le connaissais depuis deux ans. Comme vous êtes distrait, me fit-il remarquer. Je parie que vous pensez à la question qui fait tant de bruit en ce moment. (S'il avait su à quoi je pensais il ne se serait même pas approché de moi). Vous avez choisi le moment où nous avions des préoccupations par-dessus la tête pour faire de l'opposition. Pour ne pas soulever des incidents le Quai d'Orsay fera sans doute des sacrifices. Mais attention ! ces paroles ne représentent pas l'opinion de notre organe, mais la mienne propre.

A l'«Excelsior»

En rentrant le soir chez moi, on m'informa qu'on m'avait téléphoné de la rédaction du journal «Excelsior». Le directeur de la section artistique, M. J. T., demandait en effet à voir une belle photo d'Antakya. Vingt minutes après je me trouvais auprès du directeur avec une photo que j'avais retirée de ma collection.

— Vous avez, me dit mon interlocuteur, réellement un Grand Chef. Il clève la voix juste quand il le faut.

Au point de vue juridique, si même nous sommes plus que vous dans notre droit, je ne pense pas que la France, voudra se mettre en mésintelligence avec la puissance la plus influente et la plus forte du Proche-Orient.

En tout état de cause, nous nous entendons. Nous y sommes obligés...

Je vous remercie pour la photo. Elle sera publiée demain en première page. Celle-ci qui a en effet paru est celle que j'ai personnellement prise à Antakya lors du dixième anniversaire de la Révolution.)

Chez des bourgeois

Je poursuis mon enquête.

Je suis invité le soir dans une famille française de mes connaissances. Il y a au salon, indépendamment de la maîtresse de maison et de son mari, des habitués de la maison : 4 à 5 peintres, un architecte et un agent d'assurances. Tous sont jeunes. La plupart sont mécontents de la situation actuelle de la France. Ils ne se gênent pas, malgré la présence d'un étranger, de s'en plaindre sans nulle retenue.

J'admire beaucoup la franchise des Français : ils vous disent tout de go tout ce qu'ils pensent. Néanmoins je ne sais si, indépendamment de la nation française, il existe chez une autre l'habitude de parler de tous les sujets en tous lieux devant n'importe qui et le plus souvent crûment. Mes amis naturellement avaient le courage de leurs opinions.

Je leur posai la question faisant l'objet de mon enquête.

Le peintre M. F. D., prenant la parole, me dit :

— Je ne sais jusqu'à point, il serait raisonnable d'indisposer la Turquie pour les Syriens qui, depuis 15 ans, ne nous ont été d'aucun profit. Mais savez-vous que j'ignore le fond de la question ? D'ailleurs, il n'y a pas de détails dans les journaux. Je crois que nos amis les Turcs exagèrent un peu.

— Non, l'affaire est beaucoup plus sérieuse que vous ne vous l'imaginez. En Turquie le peuple suit avec une attention passionnée chacune de ses phases. Pendant ce dialogue, j'étudiais la physiognomie de mes amis.

Si l'on avait parlé de courses ou d'accidents de train ces messieurs auraient montré beaucoup plus d'intérêt.

Je ne puis m'empêcher de leur en faire la remarque en leur exprimant mon étonnement au sujet de leur attitude.

— Mais comment voulez-vous que nous nous intéressions à une question dont nous ignorons le fond ? Nous en avons pris connaissance seulement par les journaux d'hier. Il est vrai que nous nous en parlons depuis plus d'un mois et demi...

L'un d'eux voulut mettre fin à la conversation.

— En résumé, dit-il, il n'y a pas de doute que vous avez raison. D'ailleurs nous n'avons pas pu établir les relations d'amitié même avec nos voisins.

Aujourd'hui, la France est arrivée au point de ne pas voir que si le besoin se faisait sentir aucune main forte ou faible ne se tendrait vers elle. Nous allons maintenant entrer en pourparlers avec vous aussi.

De cette façon nous aurons une fois de plus réalisé une partie de notre programme politique consistant à ne pas nous entendre avec toutes les nations.

Je pensais que ces paroles allaient soulever au moins une petite objection. Mais par leur silence les assistants firent entendre qu'ils approuvaient leur ami.

C'est M. T. D., un des chefs du siège central de la Compagnie d'assurances la «Phoenix», qui rompit le silence en disant qu'il avait envahi le salon.

— C'est qu'il y a de certain, dit-il, c'est que je ne vais pas en Syrie et que je n'assume pas la vie de ceux qui vont pour se battre.

Durant le plébiscite dans la Sarre, sur 40 millions de Français pas un n'avait senti une émotion quelconque même pour un pays situé à la frontière.

FERIDUN DEMOKAN

(à suivre)

Notre «dimanche juridique»

Apartir de Dimanche prochain nous publierons une nouvelle étude

de M. Théodore Titopoulo

sur un sujet particulièrement épineux et qui intéresse directement le grand public

Les capacités civiles de la Femme Mariée

L'auteur a conçu et réalisé son étude d'après le code civil turc.

Les loges maçonniques brésiliennes

Rio-de-Janeiro, 19.— Suivant une déclaration du ministre de la Justice, le journal «Imparcial» affirme que, contrairement aux bruits répandus le gouvernement ne prit pas de décisions au sujet de la réouverture des loges maçonniques.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le Vali à Yalova

Dès son retour de la capitale, le Vali et Président de la Municipalité, M. Muhiddin Ustündağ est parti pour Yalova où il doit prendre certaines dispositions en vue du séjour prochain que le Chef d'Etat compte faire dans notre ville d'eau.

Les abris antiaériens

On envisagerait de commencer à appliquer dans les divers quartiers à partir du début de février prochain, le projet concernant la construction d'abris contre le danger aérien. Ces abris seront surtout indispensables dans les zones où les vieilles constructions abondent. Par contre, là où de nouvelles constructions seront érigées, ou leur applicuera automatiquement les dispositions de la loi concernant l'obligation d'aménager des abris bétonnés, à fermeture hermétique, à l'épreuve des bombes et des gaz.

Pour le moment on compte construire deux grands abris de ce genre du côté d'Istanbul et un du côté de Beyoğlu, indépendamment de ceux dont seront pourvus les départements officiels.

On reprendra également les essais d'extinction des lumières qui avaient eu lieu avec succès dans la plupart de nos grandes villes. Un importance spéciale sera attribuée à la rapidité avec laquelle les lumières pourront être complètement masquées et les avions contrôleront le nombre de minutes qui aura été nécessaire pour réaliser les ténèbres totales. Pour rendre ces essais plus concluants, on y procédera de façon soudaine, à l'appel des sirènes, sans aucun préavis.

LA MUNICIPALITE

Les vêtements chers

On sait avec quel sérieux le gouvernement Celâl Bayar a entamé la lutte contre la vie chère. La réduction du prix de la viande sera suivie, dit-on, de celle du prix du pain. On affirme ainsi que les laitiers seront invités très prochainement à Ankara où on les invitera à souscrire à un accord assez semblable à celui qui a été conclu avec les bouchers. Un confère annonce toutefois que le gouvernement ne limitera pas son action aux prix des seules denrées, mais compte l'étendre à tous les domaines de la vie.

Suivant ce journal, des mesures seront prises en vue de réduire les prix des étoffes et spécialement de la toile. Une réunion a été tenue au ministère de l'Economie à Ankara avec la participation des propriétaires de certains tissages ; les conversations ainsi entamées seront poursuivies pendant un jour ou deux.

Ajoutons que la direction des services de l'Economie, à la Municipalité, compte créer une organisation spéciale qui sera chargée de mener la lutte contre la vie chère. Le projet élaboré à propos sera soumis à l'Assemblée municipale.

Les passages cloutés de Taksim et Harbiye

Des arbres ont été plantés tout le long de l'avenue qui va de Harbiye à Taksim, dans sa partie centrale, ce qui contribue fort à en améliorer l'esthétique. Seulement on songe que lorsque les petits plants actuels se seront développés et seront couronnés par une frondaison opulente, il deviendra difficile, voire dangereux, aux chauffeurs de traverser la chaussée. La végétation leur masquera en effet les autos venant en sens contraire, de l'autre côté de la voie publique, et une collision pourrait facilement en résulter. En vue de parer à cet inconvénient, on établira des passages cloutés à l'usage des autos venant respectivement de Taksim et de Harbiye, qui ne devront être tra-

versés qu'au ralenti. Ainsi non seulement on garantira la sécurité des piétons qui n'auront plus à craindre l'arrivée subite de bolides lancés à une vitesse vertigineuse, mais celle des voitures elles-mêmes qui cesseront de constituer un danger les unes pour les autres.

Le loyer du compteur

«Le Philosophe Populaire» écrit dans sa chronique quotidienne du «Son Telegraf» :

— Quand je vais chez l'épicier acheter un kg. de riz il ne vient pas à l'idée de cet honnête marchand de me faire payer un loyer... pour la balance dont il s'est servi ! Les sociétés dites d'utilité publique, sociétés des Eaux ou d'Electricité, sont aussi, en somme, des entreprises commerciales. Pourquoi me font-elles payer un loyer pour leur compteur, c'est à dire de l'équivalent de la balance de l'épicier, l'appareil qui leur sert pour mesurer le volume de l'eau ou du courant qu'elles me livrent.

Au fait, pourquoi ?

Les plaques des rues seront en tôle

Nous avions annoncé que la Municipalité étudiait l'éventualité de l'utilisation de plaques de tôle, pour indiquer les noms de rues, au lieu des plaques en émail qui se sont révélées peu résistantes aux intempéries. Les études faites à cet effet ont donné des résultats positifs. Après que l'Assemblée Municipale aura approuvé, lors de sa session de février, les nouveaux noms des rues, destinés à remplacer ceux qui ne sont pas conformes à nos conceptions nationales, les plaques que l'on commandera seront toutes en tôle.

Le combustible

Le mauvais temps persistant en mer Noire avait paralysé les arrivages de bois et de charbon en notre ville. Le beau temps étant revenu on s'attend à ce que des quantités considérables de combustibles nous parviennent. De ce fait, les prix baisseront également.

LES CONGRES

La conférence des chemins de fer de Budapest

Une conférence pour l'unification des tarifs et des horaires des Chemins de Fer de l'Europe centrale s'ouvre aujourd'hui à Budapest. La Turquie y est représentée par M. Naki, directeur du service des tarifs à la direction générale des chemins de fer de l'Etat.

LES CONFERENCES

An Halkevi d'Eminönü

Notre confrère et ami M. Selami Izzet Sedes, depuis plus de dix ans critique théâtrale de l'«Akşam», donnera aujourd'hui 20 courant au Halkevi d'Eminönü une conférence sur le Théâtre turc.

Ce mardi 25 courant, à 18 h. 30, M. Semih Müntaz, donnera au siège du Halkevi de Beyoğlu, à Tepebaşı, la cinquième conférence de la série qu'il a entamée sur le savoir-vivre.

An Halkevi de Beyoğlu

Le samedi 22 janvier, à 20 h. 30 le député M. Selim Sirri Tarcan fera une conférence, au local du parti du Peuple, rue Nurizya sur ses Souvenirs.

LES ARTS

Union Française

Nous rappelons que c'est samedi à 21 heures, qu'aura lieu la première de «Bichon», pièce en trois actes de Jean de Lotz.

Les dernières répétitions permettront d'espérer que cette pièce aura le plus franc succès. On ne pourra y assister que sur invitation.

Après la pièce sauterie-Buffer.

Le grand film Scipion l'Africain

dans sa version originale italienne sera projeté à la «Casa d'Italia»

Vendredi, de 18 à 20 h. 1/2
Samedi, " " " " "
Dimanche, " 21 " 23 h. 1/2

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le nouveau cabinet Chautemps

La crise française et l'affaire du Hatay

M. Ahmed Emin Yalman juge en termes désabusés et sévères, dans le «Tan», le nouveau cabinet français. Il écrit notamment :

Le nouveau cabinet français, s'appuie sur les forces d'un parti qui n'est pas représenté au sein du gouvernement. Mais on ne saurait lui attribuer l'ensemble des courants qui se manifestent au sein de ce parti. C'est d'ailleurs à la faveur des divergences de vues parmi les membres de ce parti que M. Blum a pu faire triompher ses propres idées et assurer au gouvernement la solidarité du parti.

Un gouvernement ainsi constitué ne saurait être le gouvernement fort, stable, sûr de soi et de ses engagements que le monde de la démocratie attendait de la France. On ne saurait s'attendre à ce que la France se mette à l'œuvre pour édifier l'union nationale. Les Etats groupés autour de l'idéal de la S. D. N. et de la paix ne sauraient trouver dans la France le point d'appui ferme qu'ils escomptaient.

La situation trouble actuelle de la France est l'exemple le plus éloquent des résultats contraires à l'esprit de la démocratie que peut donner l'application de fausses méthodes démocratiques. La solidarité nationale a baissé de façon effrayante, parmi les Français qui ont des conceptions si différentes et qui à travers la mentalité des partis et des classes, en viennent à voir « blanc » ce qui apparaît « noir » aux autres. Cet aspect est celui d'un éparpillement et d'un manque de plan qui tuent la démocratie et créent la dictature.

...Pour notre part, nous ressentons amèrement les conséquences de cet état de choses. Il y a une Turquie qui marche vers des objectifs positifs, en pleine union à l'intérieur, et qui applique, excellentement, les leçons amères de l'expérience.

Il y a une seule source de difficultés qui préoccupe cette Turquie sur le plan international et l'empêche de consacrer tout son effort à des travaux positifs : cette source est la France...

S'il y avait eu en France un gouvernement capable d'entendre raison, consentir de ce qu'il veut, qui eut le temps de songer aux affaires, la question de la conclusion d'un accord accord au sujet du Hatay, ne se fut même pas posée. Cette question ne nous eût pas séparés, la France et nous ; elle nous eût rapprochés et liés au contraire.

Par suite de la crise ministérielle en France, la réunion de la S. D. N. a été retardée. Cette réunion aura lieu dans quelques jours.

La situation créée, dans la question du Hatay, par quelques fonctionnaires français aux vues étroites se posera tout de suite pour le nouveau gouvernement en tant qu'une question qui exige une solution immédiate. Nous voulons espérer que le nouveau cabinet ne persistera pas dans les fautes commises jusqu'à ce jour, qu'il verra enfin et qu'il comprendra les avantages que comporte la réalisation

avec la Turquie d'une entente pleine et complète et les inconvénients d'un relâchement complet de nos liens d'amitié. Les véritables intérêts de la France, comme aussi l'harmonie du front général de la paix et la stabilité du Proche Orient dépendent de l'adoption par la France d'une voie droite et loyale.

M. Nadir Nadi, dans le «Cumhuriyet» et la «République» se place sur un plan différent, mais n'est pas moins sévère :

Qu'est-elle devenue l'impénétrable énergie de la III^e République ?

Il y a maintenant en France un Trésor Public dont le crédit risque d'être ébranlé. Les graves qui éclatent si souvent s'étendent jusqu'aux rouages de l'Etat et de la Municipalité concernant les services publics. Les gens qui sont dans l'obligation de se rendre à leur travail n'arrivent pas à se déplacer. On ne parvient pas à trouver les remèdes dont les malades ont besoin, il arrive même que les morts restent sans sépulture pendant un ou deux jours courant le risque de dormir sans lumière.

Et pendant que tous les producteurs du monde rivalisent de zèle, la France, avec ses lois sociales qui n'ont du reste rien de social, donne deux jours de congé par semaine aux siens. Résultat : le prix des marchandises hausse, l'exportation baisse, les ouvriers et les capitalistes sont lésés dans leurs intérêts. Par ailleurs, les troubles intérieurs empêchent le pays de faire preuve — au dehors — d'une activité utile à lui-même et à ses amis.

Mais ce qui est surtout désolant, c'est que la III^e République commence peu à peu à rappeler le roi Louis XVI. Il semble que cette république perde progressivement la faculté de voir clair dans les événements, de prendre une décision et une attitude en conséquence.

...Les amis de la France et de la République souhaitent de tout cœur que le désarroi actuel ne dure pas longtemps.

La Bourse centrale

D'aucuns ont pu se demander, observe M. Asim Us dans le «Kurun» : Etais-ils besoin de fermer la Bourse d'Istanbul pour en créer une autre à Ankara ?

Il faut admettre que l'on a ressenti la nécessité de suspendre pour trois ans l'activité de la Bourse d'Istanbul afin de donner la possibilité de créer et de faire fonctionner de façon essentielle la Bourse centrale d'Ankara. Il est indiscutable qu'en principe, il y a avantage à établir la Bourse centrale dans la capitale de façon à faire de celle-ci un centre financier et économique également.

Est-ce à dire que, par le fait même, les affaires de change que l'on traite clandestinement à Istanbul, c'est à dire à la «Bourse noire», disparaîtront aussi ?

Nous ne sommes pas en mesure de répondre à cette question ni positivement ni négativement...

La ratification du pacte de Sadabad

L'échange des télégrammes entre Ankara, Bagdad et Téhéran

Ankara, 18. A.A. — A l'occasion de la ratification par la Grande Assemblée Nationale, du pacte de Sadabad, les télégrammes suivants ont été échangés entre le Dr Aras et les ministres des Affaires étrangères de l'Irak de l'Iran et l'Afghanistan :

Son Excellence Tefvik bey El Subeydi, ministre des Affaires étrangères de l'Irak.

Bagdad

J'ai l'honneur de porter à la connaissance de Votre Excellence que la Grande Assemblée Nationale de Turquie, en adoptant une procédure d'urgence, a dans sa séance d'aujourd'hui ratifié à l'unanimité le pacte de Sadabad.

— C'est avec la plus grande joie que je saisis cette heureuse occasion pour réitérer à Votre Excellence les assurances de ma fidèle amitié, ainsi que les vœux que je forme pour que le pacte de Sadabad serve à consolider encore davantage les liens de fraternité

nelle amitié qui unissent nos deux pays.

Tefvik Rüşti Aras

Son Excellence Dr Rüşti Aras ministre des Affaires étrangères.

Ankara

Je remercie Votre Excellence pour la dépêche par laquelle vous avez bien voulu me faire savoir la ratification du pacte Sadabad par la Grande Assemblée Nationale. Cet événement m'offre l'occasion de réitérer mes meilleures félicitations pour le succès obtenu tout en vous rassurant de ma sincère collaboration et celle de mes collègues pour réaliser les vœux communs qui tendent à affermir les liens de fraternité unissant nos deux pays dont le pacte Sadabad est l'expression la plus tangible.

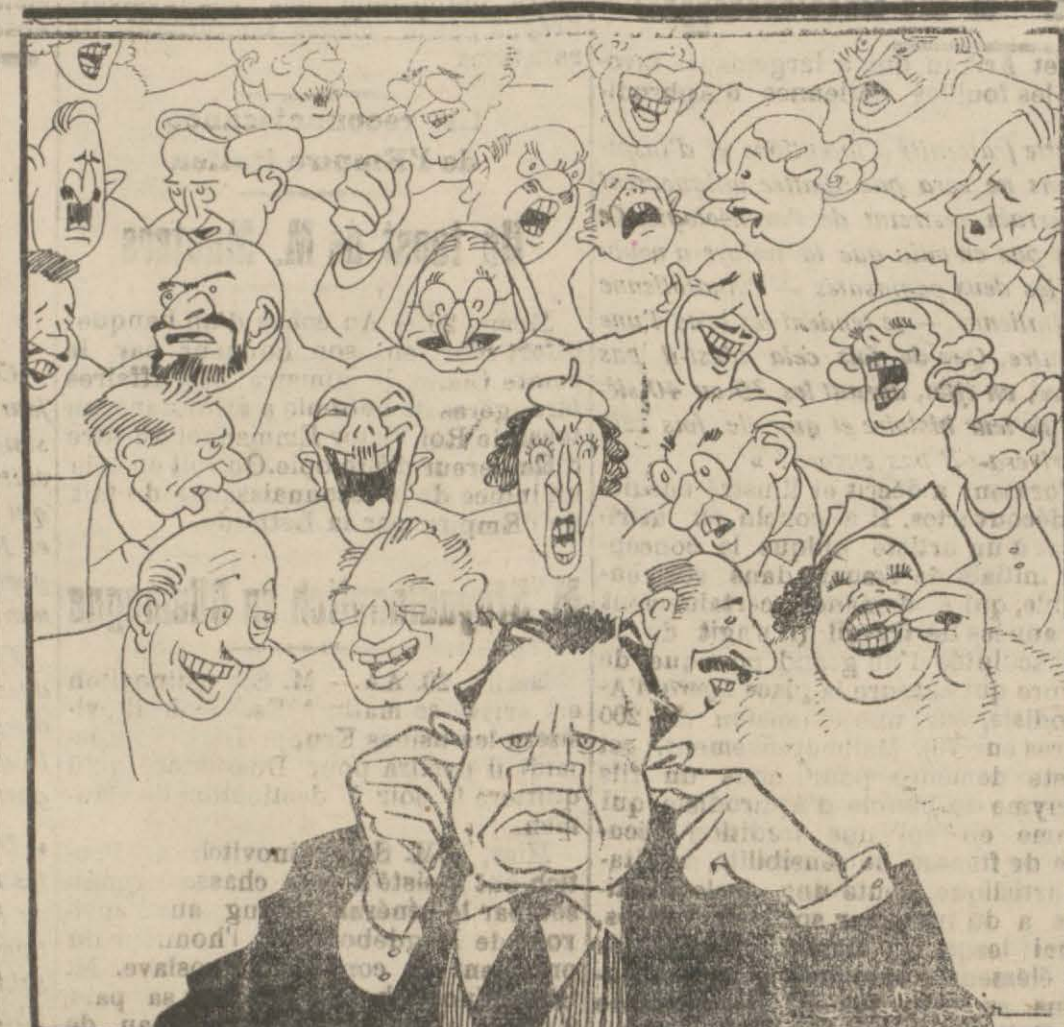
Tefvik El Subeydi

Son Excellence Monsieur Sami, ministre des Affaires étrangères de l'Iran.

Téhéran

J'ai l'honneur de porter à la connaissance de Votre Excellence que la Grande Assemblée Nationale de Turquie en adoptant la procédure d'urgence, a dans sa séance d'aujourd'hui ratifié à l'unanimité le pacte de Sadabad.

(Voir la suite en 4^{ème} page)



Pour pouvoir jouir du spectacle au théâtre

CONTE DU BEYOGLU

SON ROMAN

Par Marguerite COMERT

Fernande arrivait, balançant au doigt un paquet de pâtisseries. Elle échangea avec Rosine un baiser discret, afin de ne pas endommager le duvet artificiel qui fleurissait leurs joues de pauvres filles fanées, coquettes quand même.

A côté de la machine à écrire endormie pour la haie dominicale, le plateau du thé était déjà disposé sur la table. Le samovar de cuivre y ronronnait parmi la porcelaine blanche et les filets d'or qui venaient de la maison à bas, dans la lointaine province, où les nœuds avaient vécu sans gagner leur pain, sans se battre pour l'existence, seulement occupées par les soins du ménage et des enfants.

Rosine dactylographe, Fernande institutrice, connaissaient toutes deux la vie difficile, celle qu'il faut payer chaque jour par un travail assidu, comme si ça en valait la peine. Mais oui, ça en valait la peine, puisqu'elles demeuraient l'une et l'autre, à vingt-sept ans, gourmandes et romanesques comme des adolescentes... romanesques surtout. Le sentiment d'abord !

Aussi, avant de servir le thé et de déplier le gâteau, Rosine, ayant fait asseoir son amie, s'enquit avec sollicitude.

— Eh bien, mon petit, quoi de neuf ?

Fernande eut une hésitation qui accentua l'incertitude habituelle de ses yeux ronds et de sa bouche volontiers entrouverte. Puis elle avoua, dans un gros soupir qui souleva à la fois sa poitrine lourde et ses sourcils pâles.

— Je crois de plus en plus qu'il m'aime.

Il était Constantin, le frère de sa nouvelle élève, une grande fillette douce et studieuse, qui lui laissait tout le loisir de broder son trousseau et d'écouter battre son cœur.

Une flambée de sympathie alluma l'angleux visage de Rosine qui exigea avidement.

— Il faudrait en être sûre.

Fernande reprit d'une voix un peu haletante.

— Par moments, j'en suis presque sûre. Il me regarde. Oh ! comme il me regarde ! Ça me chavire tout dans la tête. Je ne sais pas si je m'exprime bien. Mais je te garantis que ces yeux à lui, sont éloquentes.

— C'est peut-être pure imagination de la part, insinua Rosine. Tu n'as guère d'expérience.

— Non, je n'ai pas d'expérience, jamais aucun homme ne m'a regardée de cette manière.

— Et tu ne découvres rien de plus comme indice ? insista Rosine.

Fernande médita un bon moment. Enfin elle crut avoir trouvé quelque chose.

— Quand je suis entrée dans la maison, il ne venait déjeuner en famille que trois fois par semaine. Maintenant, il vient presque tous les jours.

— Tu m'as déjà dit ça dimanche dernier, murmura Rosine d'un ton découragé et sceptique.

Alors Fernande, à court d'arguments pour étayer son espoir, n'essaya à faire le portrait du séduisant Constantin.

— Il a une tournure élégante, un air distingué surtout, incomparablement distingué. Il est charmant... spirituel, simple, soigné, raffiné... C'est un être tout à fait supérieur.

Sous ce flux d'épithètes louangeuses qui ne peignaient rien, l'intérêt de Rosine pour le roman de son amie faiblissait. Elle se mit à servir le thé et à découper la tarte.

— C'est inouï ce qu'il me regarde, répétait-elle.

Elle alla devant la glace poudrer à nouveau ses joues qui, trop grosses, sans éclat ni robustesse, lui faisaient une figure molle et soufflée.

— Je ne comprends pas ce qu'il me trouve de bien, avoua-t-elle humblement. Et pourtant, si je ne lui plaisais pas, me regarderait-il ainsi ?

— Ne laisse pas refroidir le thé, voyons, et goûte-moi la tarte que tu as apportée, c'est une merveille, se contenta de répondre Rosine.

Pour son compte, elle mangeait à petites bouchées friandes, avec des pauses de recueillement où elle clignait des paupières en fronçant et en suçant ses lèvres vernies de sirop.

Fernande, elle, n'avait pas de goût... Elle s'épuisait dans l'évocation du beau Constantin et de son amour.

— Comment sa famille ne s'aperçoit-elle pas de son inclination pour toi ? demanda tout à coup Rosine.

— Je ne sais que penser... Il me semble bien que sa mère a remarqué quelque chose. Mais ça m'étonne tant qu'elle n'ait pas l'air fâchée contre moi...

Mme Mère de Constantin était si peu fâchée qu'un jour elle attira contre son cœur la tremblante Fernande.

— Ma chère enfant, voulez-vous devenir ma fille ? Mon fils éprouve pour vous un sentiment très sérieux, très profond, que ni son père ni moi ne songeons à contrarier.

— Comme la chère enfant ne répondait que par des sanglots de bonheur, on la conduisit dans le cabinet de travail du chef de famille, dont elle reçut la barbe grise sur ses pommettes mouillées et l'on mit sa main dans celle du beau Constantin, élégant,

charmant, irrésistible.

Il avait le front rouge et il bégayait d'émotion.

— Ma petite fiancée, puisque vous savez tout, je n'ai qu'à vous dire merci du fond de l'âme.

Ensuite, ce fut l'élève de Fernande qui se jeta dans ses bras, en l'appelant « ma sœur », et l'on déjeuna au champagne pour fêter l'événement.

Aussitôt après, Fernande courut chez Rosine lui conter le merveilleux dénouement de son aventure, et elle lui demanda asile. Bien que Constantin ne demeurât point sous le toit de ses parents, on avait jugé cette séparation plus convenable.

Un pliant fut ouvert à côté du lit de Rosine, accaparée désormais chaque soir par les confidences de Fernande, qui l'associait d'ailleurs à ses rêveries.

— Ton tour viendra. Je t'aiderai. Tu vois, il suffit d'une chance, disait-elle en relevant ses sourcils pâles, les yeux écarquillés sur la perle entourée de brillants qui décorait l'annulaire de sa main gauche.

Elle se fit photographier pour offrir son image à Constantin, et, en se reconnaissant elle se trouva bien vilaine.

Elle était assise dans une pose de matrone, les pieds importants, le tête trop penchée. Elle avait tenu à placer sa main en avant, afin de mettre en évidence sa bague de fiançailles, et cette main faisait sur la robe une tache informe et bête. La tendre Fernande avait beau exulter, elle demeurait une pauvre créature maladroite et timide, dépourvue de toutes les séductions physiques.

— Pourquoi m'a-t-il aimée ? répétait-elle encore une fois, en comparant sa médiocre allure avec celle du beau garçon aux larges épaules, au teint chaud, aux yeux vifs, si expressifs dans leur invitation à l'amour.

(Voir la suite en 4ème page)

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.193,95

Direction Centrale ITALIE

Filiales dans toute l'ITALIE

ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique

Banca Commerciale Italiana et Rumana

Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Constantza, Cluj Galatz, Timisoara, Sibiu

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto

Alexandrie, Le Caire, Demourah, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana - Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest

Hungary, Miskolc, Mako, Kormend, Orosz, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil

Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak

Siege d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy

Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Allamehyan Han.

Direction : Tél. 2290. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position : 22911. — Change et Port 22912

Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247

A Namik Han, Tél. P. 41046

Succursale d'Izmir

Location de coffres - rts à Beyoglu, à Galata

Istanbul

Service travelers' cheques

JEANETTE MAC-DONALD

continue POUR QUELQUES JOURS ENCORE
son TRIOMPHAL SUCCES

LE VER LUISANT

AU

MELEK

qui projette en SUPPLEMENT un DOCUMENT SENSATIONNEL :
LE BOMBARDEMENT et LE NAUFRAGE DU PANAY
et le mariage à Athènes du Prince héritier hellène

Vie économique et financière

La semaine économique

Revue des marchés étrangers

Noix et Noisettes

Les noix n'ont enregistré sur le marché de Hambourg aucune fluctuation.

Turquie	Litq	19
Sarrento	Lit	325
Ordinaire	"	260
Roumanie	Rm	53

Même stabilité en ce qui concerne les noisettes, celles turques cotant 45 livres et celles de Napoli 900 livres.

Marseille a toutefois gagné 10-30 points, le prix des noisettes de Gironne passant de 810 à 820-840 francs. Dans l'intervalle, le prix avait bondi jusqu'à 905.

Figues

A part en ce qui concerne le prix des figues grecques de Kalamata qui ont perdu 1 shilling, Sh. 25, le marché de Londres a conservé dans le courant de cette semaine une grande stabilité. Les figues grecques ne sont plus cotées à ferme.

Hambourg se maintient ferme après la réduction de prix de la dernière semaine.

Extrissima	Litq	11 1/4
Genuine	"	11 1/2

Œufs

Marché inchangé.

Huiles d'olive

Marseille a cessé de coter le lampant levant. Hambourg ne présente aucun changement.

Syrie	Rm	75
Grèce	"	68
Tunisie	"	65

Blé

Après un fléchissement des prix assez net, Liverpool s'est quelque peu redressé en fin de semaine, mais termine cependant à des cotations inférieures à celles du 10 janvier.

Mars	Sh.	3.73 1/4
Mai	"	7.8
Juillet	"	7.8

Mais

La baisse a été beaucoup plus continue en ce qui concerne le maïs à Liverpool :

Janvier	Sh.	33
Février	"	33.3

Avoine

Hambourg est à la hausse malgré un léger fléchissement en dernier lieu.

Unclipped	Clipped
Sh.	114 1/2 - 117 1/2

Millet

Anvers accuse une très légère hausse de l'ordre d'un demi point.

La Plata	Frbgs	93 1/2 - 94
Comme toujours	Londres	est à Sh. 216.

Vallonnée

Prix inchangés quoiqu'on n'ait pas encore commencé à coter la qualité à 45 oyo de tannin.

Le film UNIQUE sur toute

L'EXPOSITION DE PARIS DE 1937

a été engagé par tous les grands cinés du monde

et par le **SAKARYA**

qui le projettera dès son arrivée à Istanbul

La liquidation de la Société

des docks d'Istinye

La réunion de l'Assemblée générale des docks d'Istinye s'est tenue mardi à 11 heures à son siège de Karaköy. Au cours de la réunion, il fut donné lecture du rapport du conseil d'administration concernant la liquidation de la Société qui fut approuvée par l'Assemblée générale et l'on procéda au choix des liquidateurs.

La délégation chargée de la liquida-

tion comprend le délégué de la Société venu de Paris, M. Robin, et l'avocat, Me Hazan. On commencera à partir de février les opérations de transfert de la Société.

Questions douanières

Le règlement devant assurer la collaboration entre les organisations de la santé, de la Sécurité, et de la surveillance douanière, a été examiné par les départements intéressés. Il entrera en vigueur au cours du mois

(Voir la suite en 4ème page)

Orge

Les divers grands marchés de l'orge sont à la hausse sauf Hambourg qui est demeuré ferme sur ses dernières positions.

La Plata Sh. 152 1/2

On remarque encore une légère baisse en ce qui regarde l'orge de Chili qui passe, à Anvers, de 121 1/2 francs belges à 119 1/2.

Les hausses les plus sensibles ont été enregistrées à Londres et à Marseille.

Londres

Californie	Sh.	36
La Plata	"	27 1/2

Marseille

Tunisie	Francs	145-146
Anvers	"	"

Pologne

Pologne	Frbgs	116
La Plata	"	112 1/2

Amandes

En date du 8 janvier le marché des amandes de Hambourg a suivi le mouvement de ceux cotant les autres fruits secs.

Bari	Lit.	1200 - 1180
Turquie	Litq	105 - 110

Fèves

Marseille a gagné 2 points sur les fèves algériennes qui passent de Frs 153-158 1/2 à 155-155 1/2.

Raisins

Comme d'habitude, Hambourg n'accuse rien de particulier. D'ailleurs, l'Allemagne s'est montrée quelque peu réticente sur l'achat de fruits secs.

Londres enregistre, par contre, certains mouvements de hausse très nets qui ne font que suivre et contre-carrier, il est vrai, une baisse antérieure.

Le type 10 ture gagne ainsi entre Sh. 6-7; les raisins de Candie passent de Sh. 45 à 52-64. Les marchandises australiennes sont à Sh. 59-60 contre 34-48 précédemment.

Mohair

Bradford marque une perte de 1 point sur le prix du mohair ture. Le Cap est ferme.

Turquie	Pence	24
Le Cap	"	21

Hambourg ne donne pas de cotation. On ne doit pas oublier, par ailleurs, que le contingent alloué par l'Allemagne est bien inférieur à celui passé.

Laine ordinaire

Marseille eut un sursaut vers le milieu de la semaine passée mais la hausse ne put se maintenir.

Anatolie	Francs	8 1/4 - 9
Thrace	"	9-10
Syrie	"	9-10

Soie et cocons de soie

Les marchés de cocons de soie du Pirée et de Thessalonique sont fermes. Macédoine (nouvelle récolte) Dr. 280

Messine	"	300
Thessalie	"	230
Halkidiki	"	255

R. H.

BAKER

L A M O D E

Trois types ravissants de robes du soir

Mon amie Pakize qui s'était rendue en France vient de rentrer à Istanbul, ces jours-ci.

Le jour même de son arrivée elle m'a invitée à aller la voir. La première chose que, naturellement, elle me montra ce furent trois robes qu'elle avait commandées chez un des plus grands couturiers de la Rue de la Paix et ces trois robes sont de vraies petites merveilles d'art élégant et de goût.

Le premier type est une robe de grand soir.

L'inspiration est traduite on ne peut artistiquement dans ce modèle. Le corselet de velours se prolonge en basque à paniers semi-rigides, écartant l'ample jupe de dentelle noire du fourreau de velours sur lequel elle se détache. Le décolleté, très profond, dénude complètement le dos.

Le deuxième type était une robe pour danser. En contraste avec la précédente, cette robe de ligne fuselée est en crêpe noir, avec le corsage froncé par sections triangulaires.

Des épaissures superposées de tulle couvrent l'encolure et le bas de jupe auxquels elles donnent du volume.

Le troisième type enfin était une robe de dîner. A la fois élégante et facile à porter par sa ligne simple, ses épaules couvertes, ses manches longues, c'est là une robe en lourd jersey noir. Une tresse d'or tombe tout le long du devant en ligne médiane et s'enroule autour des poignets. Le corsage est froncé de la poitrine aux hanches.

Avec ces trois robes merveilleuses mon amie Pakize est sûre d'obtenir du succès dans le grand monde auquel elle a accès grâce à rang social.

Et qui sait même, jolie comme elle est, si ses robes ne finiront par lui faire rencontrer quelque prince charmant qui veuille unir sa vie à la sienne...

SIMONE.

Coiffures modernes

La saison bat son plein à Beyoğlu. Tous les centres mondains organisent des réunions qui sont fort courues.

Les grands bals vont bientôt commencer soit dans les somptueux salons du Pera Palace, soit dans ceux de l'Hôtel Tokatlian.

Les élégantes Istanbuliennes veulent avoir des coiffures non seulement parfaites mais derniers cri de la mode.

Nos figaros — et il y en a d'excellents — s'évertuent à contenter leurs moindres desirs.

La chevelure, (vient de déclarer un illustre maître-coiffeur), principale parure de la femme, suit une mode et, sous l'impulsion des artistes capillaires, donne à chaque visage féminin un aspect qui lui est propre et souligne sa personnalité.

« Mais, perfection jamais encore atteinte et que pourtant bien des artistes *es-chevelures* ont recherchée, aussi bien ces temps derniers qu'aux siècles élégants passés, le rêve le plus cher au coiffeur : conserver au cheveu son brillant, sa souplesse et, par là-même, sa santé, est réalisé grâce aux multiples essais de laboratoires et tout chacun, connaissant parfaitement son métier, peut se permettre, de nos jours, de faire subir au cheveu des transformations, des changements de teinte allant du blond blanc jusqu'au noir-bleu.

Et j'ai croisé l'autre jour à Galata une dame qui avait passé du bleu sur ses cheveux d'ébène.

L'effet en était charmant.

Les grands coiffeurs possèdent aujourd'hui un matériel moderne, dont la sélection a été poussée au plus haut point, de teintures appropriées, d'huiles spéciales, de crèmes virifiantes qui leur permettent non seulement de vous coiffer, mais aussi de soigner votre cheveu. Créer pour chaque visage féminin une coiffure adéquate à la nature du cheveu en l'harmonisant avec la personnalité de ce visage voilà à quoi devrait tendre tout bon maître-coiffeur.

Sahibi: G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürü:

Dr. Abdül Vehab BERKEN

Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Sk

Telefon 40235

Faites vous-même vos gants

Combien de fois avez-vous souhaité, chères Istanbuliennes, faire vous-même vos gants pour avoir la possibilité de les assortir exactement à une toilette ? C'est très facile.

On peut tailler deux paires dans une peau de daim; on en trouve d'excellentes à Istanbul (il est toujours facile de s'arranger avec une amie ou avec une sœur afin d'acheter une peau pour deux) et l'on peut trouver des peaux de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Il vous faut aussi : une pelote de coton perlé brillante No 8 et une aiguille spéciale, fine, à section triangulaire tranchante.

Poser sur la peau les différents morceaux du patron, de façon que le sens de la peau soit dans le travers du gant, du pouce et des petits morceaux à placer entre les doigts. Si vous ne prenez pas cette précaution, le gant s'allongerait chaque fois qu'il serait porté. Couper les doigts vers l'extérieur de la peau plus mince.

Dessiner le patron sur la peau avec un crayon : ne pas faire un trait, ce qui risquerait d'étendre le cuir et de déformer le patron, mais dessiner très soigneusement par un pointillé. Après avoir découpé un gant, retournez le patron, afin de recouper tous les morceaux en sens inverse pour le second gant. On coupe donc ainsi deux gants, deux pouces et douze entre-doigts (six pour chaque main, attention six dans un sens, six dans l'autre). Assembler les morceaux : On emploie un fil fort, du coton perlé ou de la soie, et une aiguille spéciale assez fine, dont le bout, à section triangulaire, est tranchant. Avoir soin de mettre les nœuds à l'intérieur du gant. Pour arrêter, revenir quelques points en arrière, en piquant exactement dans les trous, après avoir remplacé l'aiguille spéciale par une aiguille ordinaire, ceci pour éviter de couper le fil des premiers points. Le travail se fait dans l'ordre suivant :

commencer par faire les trois nervures du dos de la main, les perforations ou les décorations que l'on peut exécuter. Fermez le gant le long du poignet et du petit doigt.

Coudre les doigts : Replier le pouce et le fermer, puis assembler gant et pouce. Coudre ensuite tous les autres doigts en ayant soin de ne pas tendre la peau.

Coudre les entre-doigts deux à deux par la base (avoir soin d'assembler chaque fois les morceaux symétriques). Coudre les entre-doigts entre deux doigts du gant, depuis leur base jusqu'à la moitié de leur hauteur, en commençant par le grand côté de l'entre-doigt correspondant au-dessus de la main. Lorsque tous les entre-doigts sont ainsi placés d'un côté, essayer le gant et voir si la largeur des doigts est bonne ; sinon, rogner un peu l'entre-doigt du côté intérieur (ne jamais toucher au doigt lui-même).

Coudre les entre-doigts de l'autre côté de la main (intérieur), jusqu'à mi-hauteur, comme précédemment. Finir ensuite de coudre les entre-doigts jusqu'au bout. Pour arrêter les fils, revenir en arrière sur 1 cm 1/2, sur chacune des coutures, de façon que l'extrémité des doigts soit cousue au fil double.

On peut terminer le gant soit en faisant un petit ourlet piqué seller au poignet, soit en le bordant au point de surjet. Coudre des boutons ou faire poser des pressions, s'il s'agit de gants courts sans crêpin.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30



Peer Gynt

5 actes,

De Henrik Ibsen

Version turque

Setha Bedri Göknil

Section d'opérette

Ce soir à 21 h.

Aynaroz Kadisi

Comédie en 6 tableaux

De Celâl Musahipoglu

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un ul côté de la feuille.



Les blouses que l'on porte sous les costumes tailleurs imitent la forme des jaquettes. Avec son tailleur de couleur sombre, on donnera la préférence à une blouse de couleur claire et réciproquement. Voici quelques modèles :

Ce tailleur en laine vert (No 1) a le col et les poches en astrakan couleur café. Un morceau de la même

étoffe garnit les boutons de la poche. La blouse est en satin café ; la poche est ornée de la même façon que celle de la jaquette.

Par contre, ce tailleur en laine rayé, beige et vert, (2) se portera avec une blouse de soie orange. Les pièces qui descendent des épaules sont de même couleur que la blouse.

Le col, les boutons et la ceinture du tailleur sont de couleur café.

Enfin, ce tailleur en drap noir (3) a l'intérieur du col et des revers en crêpe satin couleur turquoise. La blouse est aussi en crêpe satin couleur turquoise ; les poches du tailleur et celles de la blouse sont de forme très originale, avec un pli au milieu. On portera une ceinture, des gants et un sac à main couleur turquoise également.

La mode et les sports

Ne vous laissez pas vieillir, madame. Vous avez quarante ans... C'est là un âge respectable pour une femme, mais si vous vous habillez avec élégance, si vous signez votre mise et si après cela vous faites du sport vous êtes sûre de ne pas vieillir.

Entraînez-vous donc régulièrement. Si vous ne l'avez pas fait jusqu'à présent, il est grand temps de vous y mettre : vous auriez, en continuant de vous négliger, deux ennemis sérieux.

L'un serait l'empâtement, soit par l'involution franche des tissus graisseux, (et alors adieu la ligne, aucune de vos robes ne sera plus bien seyante sur vous) soit, plus insidieusement, par la cellulite. L'autre ennemi serait l'intoxication : les reins, l'intestin fonctionnant mal, le foie se fatiguerait, votre teint, le dessus de vos yeux peuvent s'altérer ; névralgies ou rhumatismes ne seront pas longs à venir.

L'exercice, au contraire, est la vraie, la seule fontaine de Jouvence.

Mais lequel ?

Une femme entraînée peut, à 40 ans, pratiquer n'importe quel sport. Il n'en est pas de même pour celles qui n'ont jamais mené une vie sportive. Il est pourtant indispensable de réagir et de se persuader, surtout, qu'il n'est jamais trop tard pour commencer.

Dites-vous bien que la vieillesse vous guette s'il vous est impossible de répondre oui aux questions suivantes. Pensez-vous :

1) Sauter à pied joints par dessus une chaise couchée ?

2) Toucher vos pieds sans plier vos genoux ?

3) Monter trois étages sans être essouffée ?

4) Courir cent mètres en moins de dix-sept secondes.

5) La poitrine au sol, vous relever par effort des bras, sans toucher les genoux ?

Si vous n'y arrivez pas, voici les sports qu'il vous faut pratiquer :

Le tennis, la bicyclette, la montagne, l'aviron et la natation.

Le tennis cependant ne serait pas à conseiller à celles qui ne l'ont pas pratiqué étant toutes jeunes.

La bicyclette, vous pourrez l'entreprendre même si vous n'avez jamais fait de ce sport. Vous pouvez le pratiquer avec une ou deux amies, ou même seule, et par tous les temps ; vous verrez que ce sport si discret est un plaisir des dieux, l'un des plus stimulants pour la circulation et la respiration, l'un des plus reposants pour les nerfs.

La montagne a du bon pendant toute l'année. En été les excursions sur les sommets et en hiver le ski.

L'aviron, s'en servir à la mesure de son tempérament et de son physique.

Quant à la natation c'est là le meilleur des sports si une femme veut garder sa souplesse. Pratiquez-le donc et, si l'hiver vous êtes à portée d'une bonne piscine, faites-en un sport pour toute l'année.

Toujours beaucoup de chaleur au

La ratification du pacte de Sadabad

(Suite de la 2ème page)

C'est avec la plus grande joie que je saisis cette heureuse occasion pour réitérer à Votre Excellence les assurances de ma fidèle amitié et lui dire tout l'honneur que je ressens d'avoir apposé ma signature au bas de ce pacte de fraternelle amitié, dû à l'auguste initiative de Sa Majesté le Shahinshah et conclu sous sa haute protection en son palais de Sadabad.

Je prie Votre Excellence d'agréer les vœux sincères que je forme pour le bonheur et la prospérité de la grande nation iranienne amie.

Tevfik Rüşti Aras.

Son Excellence le Docteur Tevfik Rüşti Aras, ministre des Affaires étrangères de Turquie.

Ankara.

Je suis infiniment reconnaissant à Votre Excellence d'avoir bien voulu me faire savoir par votre télégramme en date du 14 courant que la Grande Assemblée Nationale de Turquie a ratifié à l'unanimité le pacte de Saadabad. Je suis très heureux de constater que le pacte de Saadabad à la conclusion duquel Votre Excellence a dignement contribué n'a fait que cimenter les liens multiples et indissolubles de fraternelle amitié existant si heureusement entre la noble nation turque guidée par l'esprit clairvoyant de son illustre chef le magnanime Atatürk et la nation iranienne. Je profite de l'occasion pour réitérer à Votre Excellence l'expression de mes sentiments de cordiale amitié et former des vœux pour le bonheur et la prospérité de la grande nation turque amie.

Samiy

Son Excellence Feyiz Mohamed Han, ministre des Affaires étrangères de l'Afghanistan.

J'ai l'honneur de porter à la connaissance de Votre Excellence que la Grande Assemblée Nationale de Turquie, en adoptant une procédure d'urgence, a dans sa séance d'aujourd'hui, ratifié à l'unanimité le pacte de Saadabad.

C'est avec la plus grande joie que je saisis cette heureuse occasion pour réitérer à Votre Excellence les assurances de ma fidèle amitié, ainsi que les vœux que je forme pour que le pacte de Saadabad serve à consolider encore davantage les liens de fraternelle amitié qui unissent nos deux pays.

Tevfik Rüşti Aras

Son Excellence Tevfik Rüşti Aras, ministre des Affaires étrangères de Turquie.

Ankara.

Je remercie vivement Votre Excellence d'avoir bien voulu me faire part

sortir du bain : friction, vêtements moelleux. La réaction sera pour vous aussi importante que l'action même du bain.

de la ratification du pacte de Sadabad par la Grande Assemblée Nationale de Turquie. J'ai l'honneur à mon tour de porter à la connaissance de Votre Excellence la ratification à l'unanimité de ce pacte par l'Assemblée Nationale d'Afghanistan. Je tiens à souhaiter avec la plus grande joie que le pacte de Saadabad confirme davantage les liens fraternels entre nos deux pays amis et vous adresse mes sentiments les plus sincères.

Faiz Mohamed

Vie économique et financière

(Suite de la 3ème page)

de février.

D'après ce règlement, une commission sera formée qui donnera ses directives aux administrations qui collaboreront avec elle. Cette commission placée sous la présidence du vali comprendra le directeur de la 5ème section de la Sûreté, le chef de la surveillance, le directeur du commerce maritime, le directeur du port et le directeur de la santé du littoral. Après l'application du règlement, on s'efforcera d'augmenter le nombre des moyens de contrôle du port.

Ventes d'orge

Parmi les orges venues avant-hier sur notre marché, celles d'Anatolie ont été vendues entre Pts. 4.75-4.08. 25.000 kgs. de seigle ont été vendus à Pts. 6. Ceux de Thrace sont à Pts. 4.30.

SON ROMAN

(Suite de la 3ème page)

L'explication de cette énigme ne devait plus tarder beaucoup.

On était allé en famille choisir les meubles de la salle à manger. Mme Mère opinait en faveur du style Henri II, tandis que la sœur de Constantin plaçait la cause de l'ultra-moderne. Lui, ne donnait aucun avis, mais il riait, par instants, d'un rire nerveux et ses yeux jetaient des lueurs bizarres que Fernande ne leur connaissait point.

Tout à coup, elle avait perçu le bruit sourd d'un corps qui tombe, et elle l'avait vu à plat sur le parquet, se débattre, les poings serrés, le visage violet, l'écume aux lèvres.

Hagarde, pendant que l'on s'empresait autour du gisant, elle se sauva à une allure de folle dans la rue où les passants s'écartaient devant elle. Chapeau perdu, cheveux dénoués, elle entendait sa jupe claquer dans le vent de la fuite, comme la voile d'une barque en détresse.

Tout à coup, elle avait perçu le bruit sourd d'un corps qui tombe, et elle l'avait vu à plat sur le parquet, se débattre, les poings serrés, le visage violet, l'écume aux lèvres.

Hagarde, pendant que l'on s'empresait autour du gisant, elle se sauva à une allure de folle dans la rue où les passants s'écartaient devant elle. Chapeau perdu, cheveux dénoués, elle entendait sa jupe claquer dans le vent de la fuite, comme la voile d'une barque en détresse.

Tout à coup, elle avait perçu le bruit sourd d'un corps qui tombe, et elle l'avait vu à plat sur le parquet, se débattre, les poings serrés, le visage violet, l'écume aux lèvres.

Hagarde, pendant que l'on s'empresait autour du gisant, elle se sauva à une allure de folle dans la rue où les passants s'écartaient devant elle. Chapeau perdu, cheveux dénoués, elle entendait sa jupe claquer dans le vent de la fuite, comme la voile d'une barque en détresse.

Tout à coup, elle avait perçu le bruit sourd d'un corps qui tombe, et elle l'avait vu à plat sur le parquet, se débattre, les poings serrés, le visage violet, l'écume aux lèvres.

Hagarde, pendant que l'on s'empresait autour du gisant, elle se sauva à une allure de folle dans la rue où les passants s'écartaient devant elle. Chapeau perdu, cheveux dénoués, elle entendait sa jupe claquer dans le vent de la fuite, comme la voile d'une barque en détresse.

Tout à coup, elle avait perçu le bruit sourd d'un corps qui tombe, et elle l'avait vu à plat sur le parquet, se débattre, les poings serrés, le visage violet, l'écume aux lèvres.

Hagarde, pendant que l'on s'empresait autour du gisant, elle se sauva à une allure de folle dans la rue où les passants s'écartaient devant elle. Chapeau perdu, cheveux dénoués, elle entendait sa jupe claquer dans le vent de la fuite, comme la voile d'une barque en détresse.

LES ASSOCIATIONS

Michne-Torah

Société de bienfaisance (Nourture et habillement)

Nous rappelons que c'est dimanche 23 janvier, à 15 h. 30 qu'aura lieu dans le local de La Casa d'Italia, fête de la Michne-Torah.

Le comité n'a reculé devant aucun sacrifice pour donner à cette fête plus bel éclat.

Vu le nombre forcément limité de places tous ceux qui désireraient assister à cette fête, feront bien de se hâter de retirer les cartes d'invitations qui sont strictement personnelles.

S'adresser à Galata, chez M. Ismaïl Nigro, Tunnel Caddesi, Nos 18-20, Istanbul, chez MM. Springer et Amour Medina Han, Hacırahlar et chez MM. Ergas et Hasson, Marputçilar.

La vie sportive

Les Italiens en Pologne

Varsovie 19. — L'équipe nationale italienne de boxe a remporté une victoire à Poznan sur l'équipe représentative polonaise en gagnant la rencontre par 9 points contre 7.

LA BOURSE

Istanbul 19 Janvier 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	94.-
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er gani)	98.-
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	34.-
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex.c.	71.-50
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	18.80
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	18.80
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche	18.80
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	40.-60
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	40.-60
III	40.-60
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	96.-
Bons représentatifs Anatolie ex.c.	40.-25
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	11.-80
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	97.00
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	98.-50
Act. Banque Centrale	97.-60
Banque d'Afrique	10.-75
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.-75
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	11.-
Act. Sté. d'Assurances Gl'd'Istanbul	7.-
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	10.-80
Act. Tramways d'Istanbul	7.-75
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	9.-80
Act. Ciments Arslan-Eski-Hissar	12.-75
Act. Minoterie "Union"	7.-
Act. Téléphones d'Istanbul	1.00
Act. Minoterie d'Orient	1.00

CHEQUES

	Ouverture	Closure
Londres	625.-	629.-
New-York	0.79.38.-	0.79.30.-
Paris	24.02.50	—
Milan	15.11.14	—
Bruxelles	4.70.70	—
Athènes	—	—
Genève	3.44.42	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1.42.86	—
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	13.69.40	—
Berlin	1.37.57	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Belgrade	—	—
Yokohama	—	—
Stockholm	—	—
Moscou	—	—
Or	1060	1060
Meidiye	—	—
Bank-note	273	274

Bourses de Londres

Lire	94.91
Fr. F.	149.12.50
Doll.	4.99.60
Clôture de Paris	
Dette Turque Tranche 1	276.-
Banque Ottomane	565.-
Rente Française 3 o/o	69.10